

Education en Russie

Natalia Kuznetsova, l'Université d'Etat de Saint Petersburg, Russie
Irina Peaucelle¹, CNRS/CEPREMAP, France

Introduction

Pour comprendre ce qui se passe en Russie dans le domaine de l'éducation il a fallu revoir les pages d'histoire de ce pays, de l'éducation nationale en général, étudier les livres en psychologie et en pédagogie. Ce travail qui paraissait au départ comme récapitulation banale de faits et de chiffres avant et après l'explosion de l'URSS, s'est avéré fascinant pour nous, les économistes, et promettant pour la théorie économique qui nous gouverne. Une série de questions est posée dans ce texte, quelques réponses et explications sont fournies et les pistes de recherches se dégagent.

A la lumière de notre époque et nos économies basées sur les connaissances la première question est énoncée : Pourquoi l'éducation est devenu générale ? On ne le pense pas souvent, mais grosso modo elle n'a pas plus d'un siècle. Et quelle efficacité ! Du fait que cette institution est relativement jeune, elle est encore en construction et en mutation avec ou avant les autres institutions d'une société. Et il devient intéressant d'appréhender ces temporalités. Mais aussi à savoir qu'est ce qui reste de l'éducation nationale, qu'est ce qui change et pourquoi spécialement quand la nation est en crise ? L'efficacité de la diffusion universelle de l'éducation se présente en terme d'accélération sans précédent du progrès technique, des découvertes et des innovations. Est-ce son objectif ?

L'étude des travaux de psychologues et pédagogues Russes fait réfléchir sur la nature et la finalité de l'éducation. On s'aperçoit que c'est un problème épistémologique de psychologie, mais aussi sémantique. Les mots éducation et enseignement ne sont pas synonymes en français, car *enseigner* c'est apprendre, *éduquer* c'est faire acquérir les principes, des habitudes, former l'esprit. En russe un seul mot recouvre ces deux activités, en mettant en avant plutôt l'enseignement. Alors, pour marquer la différence de leur pensée par rapport à celle de Piaget, par exemple, les psychologues russes ont introduit le terme *développement* (de l'enfant). Ce « petit » prolongement du sens de formation de l'esprit, présent dans *éducation*, a ouvert la possibilité d'orienter la pédagogie sur la recherche du

¹ Adresse : 142 rue du Chevaleret, 75013 Paris, France
Tel : 33.1.40.77.84.09
e-mail : irina.peaucelle@cepremap.cnrs.fr

développement de la personnalité, qui, intègre de la société, participe dans le processus de développement de celle-ci. La question que débattent les pédagogues russes est de savoir si l'éducation anticipe le développement ou l'accompagne et l'éduque. Dans le premier cas, l'élève est le sujet de l'éducation, ce sur quoi s'applique la réflexion dans une œuvre didactique, celui qui connaît. Dans le second cas, il est l'objet, le but et la fin de l'éducation, celui qui apprend.

L'éducation développante n'est possible que dans une société où on ne songe pas à adapter l'individu, à travers une formation dans un système scolaire, aux futures besoins de l'économie. Ce sont des points de vues : libéral, social, de marchandisation, qui réduisent l'éducation à cette tâche dans un système capitaliste, l'approche de planification fait de même dans un système de socialisation mécaniste. Et l'éducation est encore sous l'emprise de telles positions.

L'éducation en Russie est marquée par les deux logiques : développer et apprendre. Dans la première section de ce texte nous rappelons les faits de sa construction et la philosophie qui instruisait cette construction. En premier lieu, nous avons à rendre hommage au psychologue du grand talent Lev Vygotski. La deuxième section est consacrée à l'examen de co-évolution de l'éducation et de la société basée sur les connaissances à la fin du 20-ième et début du 21-ième siècle afin de comprendre le rôle de l'éducation dans l'économie. Les deux dernières sections informent sur les mutations du système éducatif russe durant les dix dernières années. Ainsi la troisième se focalise sur les structures et les effectifs, sur les nouvelles formes de financement, enfin, la quatrième renseigne sur les réformes en cours et leurs raisons d'être.

1. L'éducation au XX siècle

Le devenir du système de formation

En Russie la Douma d'Etat a entrepris une tentative de l'introduction de l'instruction primaire générale obligatoire en 1907. Elle a connu un échec. L'avenir du système de l'instruction publique se joue alors qu'après la révolution de 1917 et s'étale sur deux décennies, durant lesquelles se créent les idées d'une nouvelle école soviétique. Tout d'abord on s'occupe de la formation des adultes et de leur alphabétisation.

Dans les années 1920 apparaissent les travaux qui, à la lumière de cette période et à la lumière des idéologies d'alors, exposent des positions pédagogiques. Les premiers manuels soviétiques de pédagogie sont consacrés aux controverses sur le contenu et les méthodes de formations et d'enseignements. Le chantier de construction du système scolaire débute à la suite d'une réflexion lancée en octobre 1918 par le texte "La Position sur l'école commune polytechnique et de travail" qui ébauche le principe de l'organisation liant l'école à la vie et à la politique de l'état. Dans les années 1930 la réflexion se prolonge sur le développement de la pédagogie soviétique. La place considérable est accordée aux problèmes de la formation polytechnique, au contenu, formes et méthodes de formation de professionnels dans les écoles, à la forme de liaison de l'école avec la sphère productive. Sont créées les écoles d'apprentissage auprès des fabriques et usines et les écoles de la jeunesse des kolkhozes. Une autre discussion porte sur la correspondance entre les aspects polytechniques et professionnels de l'enseignement et l'organisation des collectifs dans les écoles et les formes de leur autogestion.

L'enseignement primaire devient obligatoire en 1936².

La psychologie et la pédagogie

A. Akerlof & R. Kranton réalisent en 2002 une revue de la littérature non économique à l'usage des économistes mathématiciens, en intégrant les aspects sociologiques et économiques de l'éducation. Les auteurs s'arrêtent sur les apports, de leur point de vue, dominants et majeurs dans la science de l'éducation, c'est-à-dire ils considèrent la littérature anglo-saxonne. Les variables sociales et économiques qui attirent l'attention de A&K sont : identité, catégories sociales et les idéaux scolaires. Au sens large, les modèles examinés dans l'article sont choisis parce qu'ils établissent la correspondance entre les ressources (la qualité des enseignants, par exemple) et les objectifs de l'éducation (la réduction de l'écart entre l'image que les élèves se font d'eux-mêmes et le personnage de référence que l'école leur propose, par exemple). Mais concrètement, le modèle de référence de A&K attribue à l'école de rôle « traditionnel » dans la théorie étroitement économique, qui se résume dans les termes suivants – maximisation des compétences marchandes des étudiants. Le rapport rédigé sous la direction d'Elie Cohen pour la France (2004) va dans le même sens que la tonalité de l'article

² En France un enseignement primaire obligatoire et laïc (avec enseignement religieux facultatif le jeudi en dehors de l'école) est créé en 1882.

de A&K, car il stipule : « Le premier bénéficiaire de l'Enseignement (supérieur) est l'étudiant qui bénéficiera la vie durant d'un revenu personnel supérieur » (p.14).

Nous relevons deux aspects contestables dans les prises de position précitées. Premièrement, on ne peut pas réduire l'éducation à la marchandisation des compétences des individus. Deuxièmement, le postulat d'adéquation linéaire entre le niveau du diplôme le plus élevé obtenu par l'individu et ses revenus est contraire à l'histoire et pour cette raison faux à la lumière des sciences sociales. Nous nous arrêtons plus longuement sur les deux points de désaccord, en se référant aux travaux des psychologues et sociologues russes.

L'homme ne peut vivre en ce monde s'il n'a en vue rien de radieux. Et c'est la mission de l'école de « transmuier les formes de joie les plus simples en de plus complexes et plus riches de signification humaine », écrit le pédagogue russe Makarenko (1936) (p.298). Mais dans la vie de chaque homme il y a le rapport au travail, et il reste toujours des « travaux pénibles, désagréables, sans intérêt, beaucoup d'autres exigent une grande patience et l'habitude de surmonter dans l'organisme des sensations accablantes et douloureuses ; un très grand nombre ne sont possibles que parce que l'homme a appris à souffrir et endurer » (opus cité, p.272). Les motifs qui les y amènent ne sont pas satisfaisants à l'époque des Droits de l'Homme, d'une part, et d'automatisation et du progrès technique en général, d'autre part. Première étape dans la résolution du conflit entre le nécessaire et l'agréable au travail est l'instauration de nouvelles règles de rémunération. En URSS elle était fonction de la pénibilité, monotonie ou de d'intérêt intellectuel. Les travaux les plus désagréables, risqués, douloureux, souvent peu qualifiés étaient mieux rétribués que l'activité des artistes, médecins, chercheurs et autres professions à fort potentiel d'agrément. La deuxième étape, beaucoup plus longue consiste à éduquer, faire acquérir les grands mobiles d'intérêts collectifs et les mettre à la portée de l'école publique. Une véritable pédagogie « démonte la mécanique du labeur humain, indique la place qui revient à la volonté, à l'amour-propre, à la honte, à la suggestion, à la crainte, à l'émulation et de quelle manière tout cela se combine avec les phénomènes qui relèvent de la conscience pure, de la conviction et la raison » (p.273).

Dans la littérature pédagogique le problème d'appréciation des capacités potentielles de la personne est historiquement présentée par deux points de vue extrêmes. Le premier (biologisant, cartésien) insiste sur l'aspect prédéterminé du développement par les facteurs héréditaires ou divins. Le deuxième point de vue (socialisant, behavioriste), au contraire, attribue tous les résultats du développement à l'influence du milieu.

La psychologie sociale et historique a établi, que tout acte du développement psychique est lié à la réflexion par le cerveau du milieu extérieur, mais il y a aussi l'appropriation, l'acquisition de l'expérience des connaissances à travers l'activité, c'est-à-dire à travers l'apprentissage (ou l'enseignement) et l'éducation (ou la formation de l'esprit). Le développement de la personnalité se passe selon les lois générales dialectiques. Les propriétés spécifiques (ou les régularités) de ce processus sont les suivants :

L'immanence : c'est-à-dire que la capacité du développement est donnée à la personne par la nature, elle est une propriété intégrante de la personnalité.

Biogénétique: le développement psychologique de la personnalité est défini sous beaucoup de rapports par le mécanisme biologique de l'hérédité.

Hérédité sociologique : le milieu social, dans lequel se passe le développement de la personne, a une influence immense sur la formation de la personnalité.

Psychogénétique : l'individu est un système d'autorégulation et du control autonome, son développement est énoncé par l'autorégulation et l'autogestion.

L'individualité : chaque personne est unique et se distingue des autres par la sélection individuelle des qualités et par la variante personnelle du développement.

Développement par étape : Le développement de la personnalité se passe en conformité avec la loi générale du caractère cyclique, avec les stades : naissance, croissance, culmination, épanouissement et déclin.

La Non-linéarité; l'individu est unique, chaque personnalité se développe selon son rythme, en éprouvant dans le temps une distribution aléatoire de l'accélération (la spontanéité) et des contradictions de la croissance (les crises).

L'âge physique définit (contraint) les capacités quantitatives et qualitatives (parties sensibles) du développement psychique.

L'éducation est une des formes du développement psychique de l'individu, un élément nécessaire au développement. Toute éducation développe, enrichit la mémoire et la sphère des réflexes conditionnels. L'éducation et l'enseignement ne se produisent pas comme des processus indépendants, ils se rapportent comme la forme et le contenu du même processus du développement de la personnalité. Cependant sur ce point il y a deux conceptions principalement différentes.

Le concept du développement par apprentissage (développement cognitif) (Piaget, Freud) suppose que l'enfant doit passer dans son développement des stades strictement définis par son âge (des structures pré opérationnelles - les opérations formelles - l'intelligence

formelle) avant que l'enseignement puisse exercer sur lui ses fonctions spécifiques. Pour les auteurs de cette tradition le développement précède toujours l'éducation, mais l'éducation le domine, puisqu'elle l'éduque en quelque sorte.

Au début des années 1930 le psychologue russe Lev Vygotsky a avancé l'idée selon laquelle l'éducation devait devancer le développement de l'enfant et l'orienter. Pourtant c'est le développement qui reste principal dans cette co-évolution. Les connaissances ne sont pas le but final de l'enseignement, mais seulement le moyen du développement des élèves. Les idées de Vygotsky s'intègrent dans la réflexion plus générale sur l'acte (Bakhtine (1917-1924)) et l'acte (ou activité) économique, en particulier.

À la suite de la révision des idées traditionnelles sur le développement et sur son rapport avec l'enseignement, les psychologues russes ont mis en avant le devenir de l'enfant en tant que sujet de divers aspects et formes de l'activité humaine. Une des premières tentatives de réaliser ces idées est entreprise par L.Zankov, qui dans les années 1950 - 60 élabore pour l'école primaire la pédagogie du développement qu'il appelle « harmonieux et intense ». Une autre direction : « l'éducation développante » est proposée par D.El'konin et V.Davydov dans les années 1960 et elle est appliquée dans les écoles expérimentales. L'éducation développante est le type d'éducation actif et entreprenant qui devait remplacer le type explicatif et illustrant. L'éducation doit devancer le développement au maximum en utilisant les fonctions génétiques de chaque âge et en leur apportant des correctifs essentiels. Les influences pédagogiques devancent, stimulent, dirigent et accélèrent le développement de la personnalité donnée. Et ceci parce que la société et chaque individu ont intérêt que la formation de l'esprit s'organise de manière qu'on puisse atteindre dans le minimum du temps des résultats maximums du développement.

Dans le système « traditionnel » d'enseignement le développement de la personnalité est compris comme un processus de formation de l'individu social grâce à sa socialisation et à son éducation. L'idée du développement de la personnalité changeait dans la mesure de l'adaptation de celle-ci aux nouveaux besoins de la société. Dans le document récent (Cohen, 2004) la crise de l'éducation en France est signalée comme « un grippage et peut-être même une rupture des *mécanismes d'orientation et de régulation qui permettent l'adaptation* du système³ à des contraintes et à des demandes sociales inédites. (p.10) « Le renforcement de l'investissement dans *la formation* des cadres et des personnels qualifiés répond à une

³ Il est vrai que dans ce passage, il ne s'agit pas d'individus, mais du système. Le système doit être adapté ou s'adapter à la demande sociale.

nécessité impérieuse,..., qui constitue un *facteur fondamental de la croissance soutenue et de la compétitivité* dans les économies contemporaines » (p.12). « Renforcer le *système d'Enseignement pour gagner des marges de croissance* » (p.13). « *L'éducation développe une aptitude à l'activité professionnelle* qui permet d'obtenir une meilleure rémunération individuelle » (p.14). Les filières accueillent «un quart des *étudiants entrant* dans les études supérieures sans leur permettre d'obtenir de diplôme et d'*améliorer* significativement *leurs perspectives futures sur le marché du travail* » (p.53). « Un volume important d'*années d'études* coûtent à la collectivité, mais aussi aux étudiants sans qu'*aucun gain en soit retiré* ». (p.54).

Manifestement, les aspects d'adaptation dominant dans l'éducation « traditionnelle », par contre les aspects de développement sont au centre de la psychologie historique et sociale. En Russie, où l'aspect de développement est mis en avant, il est considéré que l'éducation résout les problèmes suivants : la garantie des *libertés constitutionnelles*, les droits et les *intérêts légaux de l'homme*; la *protection de la santé* de la nation; la renaissance, la préservation et le *développement des cultures* nationales; l'essor de la Russie sur l'arène culturelle internationale; le mise à jour du composant public dans la formation des enfants; la prévention de déviation sociale dans le milieu du jeune enfant ; la préservation de la famille; la préparation à l'activité professionnelle, la protection de la patrie; la réalisation des fonctions sociales. (Forum « Modernisation de l'éducation russe : facteur du développement social de la société », 21-24 avril 2004, Moscou).

La spécificité de la formation développante la personnalité est reflétée dans la place qu'elle accorde aux formes auto valorisantes de l'activité, aux aspirations résolues et émotionnelles de la personnalité dans l'acquisition des connaissances. La personnalité (Kon (1967)) est une notion dynamique. Elle subit au cours de la vie de l'individu des changements qui se traduisent par le développement progressif ou régressif. Le terme 'la formation de la personnalité' est utilisé comme synonyme : 'du développement', c'est-à-dire du processus du changement intérieur de la personnalité; et aussi comme synonyme 'de l'éducation', 'socialisation', c'est-à-dire la création et la réalisation des conditions extérieures pour le développement de la personnalité.

L'enfant - sujet du développement

Le système traditionnel de l'instruction au niveau du premier degré forme chez les élèves l'intelligence empirique. Dans ce type d'enseignement les procès mentaux se réduisent à la comparaison, à la définition des propriétés générales et à la classification des notions. Au contraire, à la base du contenu de l'éducation développante se trouve le système des notions scientifiques définissant les principes théoriques de la construction dans un domaine donné. La tâche éducative représente un microcycle de l'ascension de l'abstrait vers le concret comme moyen d'acquisition de connaissances théoriques, et par conséquent de la pensée théorique. L'instruction se fait à partir de la connaissance théorique, qui n'est ni la règle, ni la définition, mais la compréhension du principe de l'objet ou du phénomène, afin de préparer à l'acquisition et à la création de connaissances nouvelles.

L'éducation développante comprend les étapes des l'activités suivantes : définition des buts (objectifs), planification et organisation, la réalisation des buts et l'analyse des résultats de l'activité. Chacune des étapes a un impact spécifique sur le développement de la personnalité. L'activité de définition des buts développe le sens de la liberté, de l'effort constant vers un but, de l'honneur, de la fierté et de l'indépendance. L'activité de planification favorise l'indépendance, la volonté, la création et l'initiative. À l'étape de la réalisation des buts on acquiert l'application, la maîtrise, l'exactitude et la discipline. À l'étape de l'analyse sont formés les capacités relationnelles, l'honnêteté, critères de jugement, la conscience, la responsabilité, le devoir envers les autres. En revanche, mettre l'enfant en position d'objet de l'éducation signifie, du point de vue de la pédagogie de l'éducation développante, le renoncement de développer chez lui entièrement ou partiellement certaines de ses capacités et en particulier la capacité de définir des buts, de planifier l'action et d'analyser des résultats de ses actes. Ainsi, le but principal de l'éducation développante est la formation du sujet de l'enseignement, c'est-à-dire de l'individu qui s'éduque. Autrement dit, le but n'est pas seulement le développement des fonctions psychiques et des traits spécifiques de la personnalité, mais plutôt le développement de l'enfant comme sujet de l'éducation, comme l'individu qui agit sur lui-même.

Les 70% de ces qualités et capacités se forment à l'âge où l'enfant est scolarisé d'habitude à l'école primaire. Pour ces raisons la pédagogie doit y être vouée à la tâche de formation de la personnalité de l'enfant plus qu'à l'apprentissage des règles et des normes, que sont par exemple, la lecture et l'écriture. L'éducation développante prend en considération et utilise les régularités du développement, s'adapte à chaque niveau et à chaque particularité

de l'individu. Traditionnellement, en Russie les enfants ne vont pas à l'école avant sept ans. Maintenant l'âge de scolarisation obligatoire est six ans, mais les parents insatisfaits de l'école peuvent dispenser l'éducation de leurs enfants chez eux et selon leur volonté⁴. Pourquoi la scolarisation aussi tardive en comparaison avec les autres pays européens ?

Premièrement, il faut tenir compte de la faible densité de la population dans une grande partie de ce plus grand pays du monde. Elle a toujours compliqué la scolarisation des enfants en bas âge dans les régions rurales.

Deuxièmement, les institutions de la petite enfance et leur style pédagogique ne se sont pas formées parce qu'il n'y avait pas de traditions et d'habitudes dans ce sens. « Le style se crée très lentement car il est incontournable sans l'accumulation des traditions, c'est-à-dire de principes et d'habitudes acquises non plus par la conscience pure, mais par le respect conscient envers l'expérience des vieilles générations et la grande autorité de toute une collectivité qui a déjà un certain temps d'existence » (Makarenko, p.276). Les petits en Russie sont élevés par leurs parents et par leurs grands-parents.

Troisièmement, le développement humain, de la structure sémantique et systémique de sa conscience et de sa créativité, survient à travers les périodes de crises quand apparaissent des nouveautés dans la psyché. Vygotsky spécifie chez l'enfant les crises de 1 an, de 3 ans, de 7 ans et de 13 ans. Après chaque crise l'impact du milieu sur l'enfant change. Le milieu, objectivement le même, devient, du point de vue du développement, complètement différent dans la minute qui suit le passage d'un étape de développement à l'autre. Ainsi, il faut étudier le milieu non pas en tant que tel (avec ses dimensions absolues : CSP des parents, présence de livres au foyer,...), mais en relation à l'enfant. (Vygotsky, p.994). Chaque crise représente une série de modifications intérieures de l'enfant. L'enfant vers ses 7 ans perd son ingénuité. Il commence à minauder et faire des caprices. Dans sa conduite il y a quelque chose d'intentionnel, absurde et artificiel, une sorte d'agitation, la bouffonnerie, la clownerie. Il perd sa spontanéité et sa naïveté. La ligne la plus marquante de la crise de sept ans pourrait être appelée - début de la différenciation des parties intérieures et extérieures de la personnalité de l'enfant. La perte de la spontanéité signifie l'intromission d'actes de nature intellectuelle, qui pénètre entre l'émotion et l'action, ce qui est le contraire de l'acte naïf et direct. A l'âge de sept

⁴ Bien que la scolarisation commence à 6-7 ans, les dépenses d'éducation des enfants de 3 ans et plus sont relativement élevées en Russie puisqu'elles représentent 0,6% du PIB, ce qui est supérieur à la moyenne de l'OCDE (?) (0,4% du PIB). En 1990 66,4% d'enfants fréquentaient les établissements de l'éducation dite préscolaire, et il y en avait que 55% en 2000. Le taux de scolarisation même à l'âge de 7 ans ne représente que 89,3% en Russie, tandis que dans les pays de l'Europe occidentale et en Amérique du Nord déjà à l'âge de 5 ans le taux de scolarisation est supérieur à 90%.

ans commence à apparaître des structures d'émotions, quand l'enfant se rend compte ce que signifie "je me réjouis" ou "je suis méchant", c'est-à-dire il commence à s'orienter consciemment dans ses émotions personnelles. Les émotions acquièrent le sens, et grâce à elles l'enfant acquiert des nouveaux rapports à lui-même, qui étaient impossibles avant la généralisation des émotions. Ainsi la crise de sept ans fait apparaître pour la première fois une généralisation des émotions ou une généralisation affective, une logique des sentiments. Le niveau d'exigence à soi-même, à son succès et à sa position s'établit chez une personne notamment en raison de la crise de ses sept ans. (Vygotsky, p. 989 - 997). La scolarisation devient nécessaire pour son développement.

Une autre spécificité russe du style d'organisation scolaire est la concentration des cours obligatoires sur une plage horaire matinale avant le repas de midi ou dans l'après midi. Ceci est une vieille tradition, qui est également propre à la culture germanique, permettant à l'enfant dans une bonne partie de la journée de participer aux petits travaux à domicile ou aider et accompagner les personnes âgées. Elle a permis aussi un essor généralisé de l'éducation complémentaire et personnalisée hors des programmes d'enseignement général⁵.

Il ne serait pas étonnant de trouver dans ces aspects de l'éducation russe l'origine du caractère polyphonique de l'esprit innovant de ce peuple (Kuznetsova (2004)) si évident et étonnant chez ses meilleurs représentants (les écrivains Dostoïevski, Tolstoï, Nabokov ; les compositeurs : Tchaïkovski, Stravinsky, Rachmaninov, Prokofiev, Chostakovitch ; les peintres : Chagall, Malevitch,... et même les économistes Tchaïanov, Kondratiev,...)

2. XXI siècle - société basée sur les connaissances ou sur le développement humain : la place de l'éducation

Connaissances et Développement

Les connaissances sont les artefacts et les éléments de culture. Comme les moyens de production (les créations humaines) dans la théorie de Marx, les artefacts transforment l'homme et sa psychologie. Les connaissances sont créées par les hommes et ils sont des moyens de développement culturel des individus. Contrairement à l'animal, une série de

⁵ Plus de 40% d'élèves fréquentent régulièrement les établissements d'éducation complémentaire. Au total il y a 8 600 d'établissements de 10 types différents, dont 1 700 se situent dans les zones rurales. Sept millions et demi d'élèves par an s'adonnent à l'art, technique, sport, sciences, tourisme et autres. Ils sont encadrés par 270 000 travailleurs, dont 500 sont des enseignants spécialisés et un millier – des psychologues.

fonctions psychologiques humaines est organisée en relation avec des symboles que sont les artefacts. Premièrement, ces symboles sont utilisés pour les relations entre les individus (interrelations). Ainsi, les premières relations sociales d'un enfant et la première confrontation à un système linguistique déterminent les formes de son activité mentale. *"Si les langues ont des propriétés universelles, qui renvoient à l'esprit humain en tant que tel, chaque langue offre néanmoins un "monde pensé" et un point de vue unique en son genre"*, - écrivait N. Chomsky (1966, p.43). Plus tard, ce procédé devient intérieur (processus d'internalisation), et grâce à lui les fonctions primordiales et infantiles sont remplacées par les fonctions psychologiques supérieures. Tous les facteurs de l'environnement sont décisifs dans le développement socio-historique de la conscience. Les nouveaux motifs pour l'action apparaissent selon des modèles complexes de pratique sociale. Ainsi apparaissent des nouveaux problèmes, des nouveaux modes de comportement, des nouvelles méthodes de réception de l'information, et des nouveaux systèmes de réflexion de la réalité. *Ce processus est le développement*. La constitution de formes complexes de la représentation de la réalité et de l'activité va de paire avec des changements radicaux dans les procédés mentaux qui affectent ces formes de représentation et sont à l'origine de l'activité. Vygotsky (1925) a appelé ce thesis - la structure sémantique et systémique de la conscience.

L'ensemble des activités des individus est une co-évolution dans laquelle le comportement adaptatif d'une personne déforme l'environnement de ses voisins, et chacune d'elles cherchant à s'adapter à sa propre aptitude, modifie l'environnement proximal de telle façon, que le système dans son ensemble peut atteindre l'état spécifique d'auto organisation critique. Durant le développement de la civilisation (comme celui de l'enfant qu'observent les psychologues) des moments significatifs de transformation des fonctions psychologiques sociales peuvent être distinguer tels que: remplacement des fonctions, modification des fonctions naturelles et des processus réactifs élémentaires, apparition de nouveaux systèmes fonctionnels, qui prennent en charge la structure générale du comportement, réalisée antérieurement par des fonctions particulières, désordonnées. *L'humain, en maîtrisant le processus de ses propres réactions, entre de ce fait dans une relation principalement nouvelle avec milieu extérieur, il arrive à une nouvelle utilisation fonctionnelle des éléments du milieu extérieur : stimuli et signes, avec l'aide desquels, en s'appuyant sur les moyens extérieurs, il dirige et règle son comportement personnel, s'approprie du dehors, en forçant les stimuli et les signes à l'influencer et à provoquer des réactions désirables pour lui. L'action réactive provoquée et organisée par l'humain lui-même, cesse d'être seulement réactive et devient orientée.* (Vygotsky)

Toutes les fonctions psychologiques supérieures sont des rapports sociaux intériorisés et elles constituent la structure de la personnalité (individualité morale, libre et consciente). Leur composition, structure, moyen d'action, autrement dit toute leur nature est sociale ; même transformées en processus psychologique les fonctions supérieures restent quasi sociales. L'information sociale empruntée est codée dans des enchaînements de systèmes de signes culturels, elle est transmise à travers les fonctionnements de diverses institutions spécifiques. Le signe existe ainsi hors de l'organisme humain et comme n'importe quel autre outil créé par l'homme il est séparé de l'individu. Langage, écriture, NTIC, système de mesures etc., sont des signes. Grâce aux signes les fonctions psychologiques approprient deux spécificités importantes : leur caractère volontaire et une intégrité de conscience. La psychologie, composée de systèmes de signes, a une forme extériorisée, c'est à dire qu'il est impossible de la déduire des propriétés des individus pris séparément.

Les idées de Vygotsky *"sont importantes pas tellement parce qu'elles qualifient la connaissance humaine comme un produit de l'histoire sociale et indiquent la manière de mener l'analyse scientifique historique; mais parce qu'elles désignent le moyen d'élargir les limites de la conscience et le moyen de créer des règles, qui résulteraient de la vie humaine en société"*. (Luria (1974)).

Economie basée sur les connaissances

Dans ce paragraphe nous revenons brièvement sur les notions qui marquent la théorie économique depuis une bonne dizaine d'années déjà et qui caractérisent une certaine nouveauté dans la pensée : « l'économie de la connaissance », « l'économie fondée sur le savoir », « l'économie cognitive », « le capitalisme intellectuel », « le capitalisme cognitif », « le capitalisme – cadrisme ». Nous cherchons à positionner parmi ces notions notre domaine d'investigation qui est l'éducation et le développement dans la société. En revanche, nous excluons les expressions nées autour les pensées économiques du rôle de l'information et de la communication. Certes la technique d'enseignement se modifie sous l'influence des TIC, mais, de notre point de vue, eux-mêmes ne font pas partie du même système d'artéfacts que l'éducation.

La plus distante par rapport à notre réflexion ici est « l'économie cognitive ». Le programme de cette dernière est l'analyse des opérations de raisonnement et des processus d'adaptation mis en place par les agents économiques dans leurs interactions (Walliser (2000)). Comme dans d'autres approches basées sur l'individualisme méthodologique, les

interactions des agents, décrites par les auteurs de ce courant de pensées, sont a-historiques et asociales. En effet, l'historicité intervient que dans la définition des effets collectifs qui y résultent des actions individuelles et des institutions - repères des époques. L'économie cognitive cherche à se démarquer du behaviorisme, qui pour décrire le comportement humain utilise la métaphore psychologique du niveau physiologique de la réactivité aux stimuli. Pour cela elle empreinte quelques touches de la psychologie cognitive et formalise le mécanisme d'introspection et le comportement adaptatif. Ce que nous avons en commun avec « l'économie cognitive », c'est, d'une part, la recherche de la compréhension de l'émergence des structures, et, d'autre part, la préférence pour les modèles évolutionnistes (algorithmes génétiques, en particulier) pour formaliser le processus de développement. Ainsi, nous nous inscrivons à côté des économistes cognitivistes dans la mouvance qui propose la révision de micro-économie traditionnelle (Peucelle (2004)). Pourtant, les structures sont sémantiques et historiques de la conscience collective, chez nous, et des croyances individuelles et auto-hiérarchiques, dans l'économie cognitive.

Il y a plusieurs manières pour interpréter « l'économie de la connaissance ». Pour les uns, l'économie de la connaissance se restreint aux activités de production de savoir. Ainsi, d'après Howitt (1996), la nouveauté de l'état actuel se trouverait exclusivement dans la formation d'une économie de la connaissance, c'est-à-dire d'une sous-discipline de la science économique spécialisée dans l'étude de la production délibérée de connaissances et faisant de celle-ci un nouveau facteur de production. La première partie de la définition (la sous-discipline de..) permet de considérer l'économie de l'éducation comme partie de l'économie de la connaissance, parce que l'activité d'enseignement et de formation participent à la production de savoir. Certains auteurs appuient sur le dernier aspect (ils veulent faire de connaissance un nouveau facteur de production) en attribuant à la connaissance les propriétés d'un bien voire d'une marchandise. Ainsi, dans les publications de l'OCDE et dans les théories néo-classiques de la croissance endogène on trouve la représentation de la connaissance comme une marchandise ou comme un bien collectif. Le savoir est aussi analysé comme un facteur de production indépendant, par exemple, dans les fonctions de production il est côte à côte avec le capital et le travail.

« L'économie fondée sur le savoir » devrait signifier que la croissance économique a, dans des circonstances précises, le savoir pour principal facteur. Mais, le savoir est l'ensemble de connaissances plus ou moins systématisées, acquises par une activité mentale suivie, dont par l'éducation. Comme nous avons défini précédemment, en suivant en cela Vygotski, les connaissances sont des artéfacts créés par l'homme et elles existent indépendamment de lui,

mais ne deviennent marchandises que dans les systèmes de production spécifiques, comme le capitalisme. Avec une certaine réserve de vocabulaire, nous partageons le point de vue de R.Herrera & C.Vercellone (2003) qui écrivent : « Le savoir et l'éducation ne sont pas autre chose que des *moyens d'expression et de création du travail* (si on comprend ce qui est en italique comme des *signes culturels créés par l'homme*), des conditions subjectives de la production caractérisant *la valeur d'usage de la force de travail* (si on parle du capitalisme)».

Le nouveau capitalisme ?

Les discussions autour de la nature des économies modernes relancent la problématique du rôle de la qualité de la force de travail dans le processus et le résultat de la production ainsi que la méthodologie de la valorisation de la force de travail dans l'économie, au cas où le système de production reste du type capitaliste. Selon K.Marx la valeur de la force de travail (ou de la capacité de l'être humain de travailler) se mesure en quantité de travail humain *socialement nécessaire* pour sa reproduction. Il s'agit des normes historiques, géographiques et morales de dépenses consacrées à la reproduction du potentiel de travail. La force de travail complexe a une plus grande valeur que la force de travail simple parce que plus de temps socialement nécessaire est consacré à sa production. A son tour, la force de travail complexe produit plus de valeurs marchandes en unité de temps que la force de travail simple. Ainsi le progrès économique est inévitablement lié à la complexification de la force du travail, ce qui se traduit en parallèle par l'accroissement du bien-être des travailleurs. Dans cette logique générale de croissance l'économique et le sociale ne sont pas en contradiction. Ce sont les intérêts des propriétaires du capital qui sont de plus en plus en contradiction entre deux tendances : rechercher l'augmentation de la productivité, en acceptant l'augmentation de dépenses en faveur de la formation des travailleurs, pour les profits à court terme et, en augmentant ces dépenses voir la structure organique du capital se modifier en faveur de la force de travail, c'est-à-dire en défaveur du taux de profits sur le capital investi, à long terme. La théorie de la Régulation (Aglietta, 1976, Boyer & Mistral, 1978), les théories du capitalisme contemporain, et entre autres "Le capitalisme monopoliste d'Etat", 1971, "Problèmes actuels de l'économie politique du capitalisme contemporain" (Tulpanov & Cheinis, 1973), étudient depuis longtemps déjà les conséquences de ce changement de régime d'accumulation des deux parties du capital.

Nous avons plusieurs termes qui nous mettent sur la piste de réflexion plus récente sur l'évolution du capitalisme : «le capitalisme intellectuel», «le capitalisme cognitif», «le capito – cadrisme».

D'après Duménil & Lévy (2003), il existerait un nouveau rapport social fondé sur le savoir et la compétence (le capital culturel), qu'ils appellent cadriste. Le rapport cadriste s'affirme et fait peser une menace sur la propriété capitaliste. Dans cette situation un compromis entre l'ancienne classe capitaliste et la nouvelle des cadres est indispensable (pp.96-97).

R. Herrera & C.Vercellone (2003) parlent du « capitalisme cognitif », car la mutation du capitalisme se trouve dans les conflits qui ont conduit la formation d'une intellectualité diffuse et vers une nouvelle prépondérance qualitative des savoirs du travail vivant sur les savoirs incorporés au capital et à l'organisation des firmes.

Les idées sur le nouveau capitalisme ne permettent pas, de notre point de vue, répondre à deux questions principales. Première question : le système capitaliste peut-il continuer d'exister quand le taux de profit et la part de revenus provenant du capital baissent ? (Piketty (2001)). Deuxième question est : le système capitaliste peut-il redevenir « progressiste » après les mutations en cours ?⁶

De notre point de vue, le système historique d'accumulation change et ce n'est plus le capitalisme. Il s'agit d'une accumulation accélérée du « capital »⁷ social, c'est-à-dire de la combinaison du stock d'outils de travail, créé par les humains et, et surtout, du stock de structures sémantiques et systémiques de la conscience et de la créativité. Cette accumulation donne un nouveau mode de développement, qui n'est pas la croissance des richesses marchandes, mais le développement humain.

Accélération de l'histoire, serait le produit de deux facteurs : une diffusion rapide (en moins d'un siècle) et générale (à l'ensemble de la planète) des connaissances accumulées, grâce à l'éducation et la formation, qui a permis des découvertes scientifiques, d'une part, le bouleversement dans les conditions de reproduction et de transmission de la connaissance et de l'information résultant de la diffusion spectaculaire des TIC, d'autre part. Sur le dernier aspect nous sommes en accord avec D. Foray (2000).

⁶ Le capitalisme a été le système progressiste par rapport au féodalisme, car il a apporté la liberté à l'homme et le progrès technique à la société.

⁷ Le Capital est entre les guillemets dans le capital social par ce qu'il ne s'agit pas de richesses privées qui donnent l'accès (le droit) à l'appropriation des plus values (profits). Nous gardons le terme capital dans le sens qu'il y a l'accumulation de signes culturels et l'ensemble d'artéfacts s'agrandit.

3. Le système de l'éducation en Russie depuis 1992 : aperçu chiffré

La nouvelle donne de la démographie

La population diminue en Russie depuis le début des années 1990. Son accroissement naturel est négatif depuis 1992 (moins 6 ‰ depuis 1999) dus à la baisse de la natalité (de 16 ‰ en 1985 à 8 ‰ en 1999) conjuguée avec la hausse de la mortalité (de 8,3 ‰ en 1970 à 15,9 ‰ en 2001). Pendant quelques années cette tendance est compensée par les mouvements migratoires favorables pour la Russie, qui s'estompe depuis. L'évolution de la démographie conduit à une réduction des effectifs de jeunes en âge de 5 – 14 ans (- 12% entre 1990 – 2000), qui se traduit par une chute des effectifs dans le premier degré et dans le second degré général. L'évolution démographique se traduit aussi par la croissance de la population en âge de 15 – 19 ans (+ 17%), c'est-à-dire les effectifs scolarisables dans le secondaire spécialisé et dans l'enseignement supérieur augmentent encore. A l'avenir les tendances démographiques vont jouer dans le même sens pour toutes les tranches d'âges, car l'ONU prévoit pour la Russie la diminution de la population de 5 -14 ans de 38% vers 2015 et de 47 % à la même année de la population de 15 -19 ans. L'inversion du mouvement démographique fera apparaître des relatives « surcapacités » des institutions de l'enseignement, surtout dans le Supérieur, qui ont déjà des difficultés à recruter dans certaines filières désertées par les étudiants. 2004 est la première année où le nombre de sortie de diplômés de l'enseignement secondaire et supérieur technique et professionnel, est en diminution.⁸

La Scolarisation

L'espérance de durée de scolarisation en Russie à l'âge de 5 ans, qui correspond à la somme des taux de scolarisation par âge, est de 14,5 années en 2000. Ceci est significativement plus faible, par exemple, qu'en France où elle est de 19,1 années. Cet écart s'explique principalement par la faible scolarisation à 5-6 ans, mais la durée moyenne de scolarité dans l'enseignement primaire et secondaire en Russie est aussi très faible puisque égale à 9,8 années.

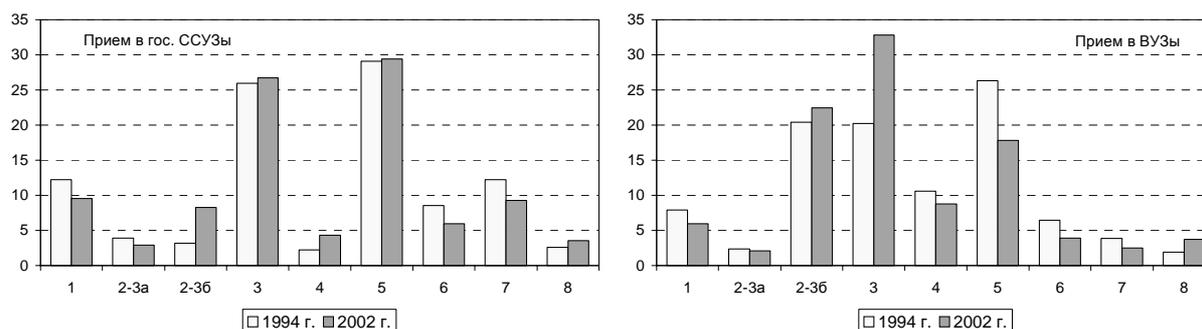
En revanche dans le tertiaire (niveau 5 et 6 selon la classification internationale standard de l'éducation, en vigueur depuis 1997) la durée moyenne d'études est de 3 années,

⁸ Le nombre de ses diplômés a été 1 360 000 en 2003 et selon les prévisions ne sera que 715 000 en 2015.

ce qui est plus long que dans les pays les plus développés. On peut constater ainsi un certain dérapage de la scolarisation vers le tertiaire au détriment du secondaire.

La structure des flux des étudiants dans les différentes filières de l'enseignement technique spécialisé s'est modifiée durant la dernière décennie (voir graphique et tableau ci-dessous).

Graphique : Nombre d'admis dans l'enseignement technique spécialisé



Nombre d'admis dans les ESSD's

Nombre d'admis dans les ESS's

Sources : Ibraguimova (2003) p.44

Légende : ESSD – Ecole spéciale du second degré (prépare les techniciens), ESS – Ecole spéciale supérieur (prépare les ingénieurs)

1 - Education, 2–3a - Culture et arts, 2–3б – SHS, 3 - Economie et gestion, 4 – Sciences, 5 - Ingénierie et techniques appropriées, 6 – Agriculture, 7 - Santé et protection sociale, 8 – Services.

Tableau : Changement structurel des admissions dans les ESSDs et ESSs selon les domaines de l'éducation entre 1994 et 2002 (%)

Code CITE	Domaines de l'enseignement	Les ESSD	Les ESSD	Tous les ESS	Les ESS
		d'état	d'état	Admission	d'état
		Admission	Contingent	Admission	Contingent
1	Education	-2,7	-3,9	-1,9	-0,9
2–3a	Culture et arts	-1,0	-1,2	-0,3	-0,4
2–3б	SHS	+5,1	+4,9	+2,1	+4,6
3	Economie et gestion	+0,8	+2,8	+12,6	+11,1
4	Sciences	+2,2	+1,6	-1,8	-2,2
5	Ingénierie et techniques appropriées	+0,3	-0,3	-8,5	-8,4
6	Agriculture	-2,6	-3,6	-2,5	-2,4
7	Santé et protection sociale	-3,0	-1,3	-1,4	-3,1
8	Services	+1,0	+0,9	+1,8	+1,7

Sources : Ibraguimova (2003) pp.43-45

Principalement, on observe le même type de réorientation des étudiants dans les écoles secondaires et supérieures de l'enseignement technique spécialisée entre 1994 et 2002 à savoir : la diminution des entrées dans les filières de l'éducation, de l'art et de la culture, de l'agriculture et de la santé. En revanche, la demande est largement croissante pour les matières d'économie et gestion, les sciences humaines et sociales, services. Une différence d'attractivité des filières scientifiques est observable entre l'enseignement secondaire, où elle croît et spécialement en géologie, et le supérieur où elle chute.

L'étude menée par de Ibraguimova (2003) montre les différences qui se forment dans la répartition femmes/hommes des étudiants des ESS et des ESSD. L'accroissement des effectifs dans les matières d'économie et de gestion se passe principalement grâce aux flux accrus des femmes qui chercheraient à adapter leur formation à la demande soutenue de la part des secteurs industriels du personnel de bureau et de comptabilité. Il ne s'agirait pas, d'après Ibraguimova, de la volonté de reformer le système économique ni de repenser les fondements d'économie théorique, comme le pensent souvent les commentateurs en observant les chiffres d'effectifs se multiplier dans les filières d'économie, de gestion et de finance.

A tous les niveaux l'éducation en Russie est dispensée principalement par les écoles d'Etat. La part d'élèves scolarisés dans le primaire et secondaire des établissements non étatiques représente au plus 0,4%, mais le privé s'implante dans l'enseignement spécialisé. Dans les ESSD 2,2% d'élèves sont scolarisés dans le secteur non – étatique, et 9,7% le sont dans les ESS.

L'encadrement

En Russie le taux d'encadrement, c'est-à-dire le nombre d'élèves pour un enseignant, est extrêmement faible dans la majorité des filières : 18 élèves dans le premier degré, 12 élèves dans le second degré général et 16 élèves dans le second degré technique spécialisé. Il est spécialement favorable aux étudiants des universités, car égal à 11 étudiants par professeur (en équivalent de plein temps). Remarquons que le taux d'encadrement dans les universités des pays du peloton en tête (en termes de la qualité de l'éducation) est en moyenne de 16 étudiants par professeur.

La Russie se différencie des autres pays par la proportion très élevée d'enseignants femmes. Selon cet indicateur le pays se trouve à la première position au monde. Si on tient

compte des différences de salaires homme/femme, qui sont, comme partout au monde, défavorable pour les femmes, on peut supposer que le prestige d'enseignant y est faible.

Dans l'emploi du temps des élèves de 12-14 ans les mathématiques, sciences, et littérature sont proportionnellement plus importants que dans la moyenne des pays, au détriment des matières sociales, les langues étrangères, l'esthétique, la gymnastique et le travail manuel (enseignés, comme nous l'avons vu précédemment, dans les établissements parascolaires).

L'enseignement supérieur

De l'histoire de l'Académie des sciences et de l'Université, créées en 1724 à St. Petersbourg, et de l'Université d'Etat de Moscou (1755) est issu un système d'enseignement supérieur qui est caractérisé par les éléments suivants :

Les Universités et les Ecoles du Supérieur sélectionnent les candidats à leurs cursus. Après le baccalauréat (l'attestation de maturité) les élèves qui veulent continuer leurs études dans le Supérieur (Universités ou les Instituts d'ingénieurs) doivent passer des concours d'entrée. D'habitude ils ont lieu quelques semaines après les examens de baccalauréat. Le nombre d'examens et les matières dépendent de la discipline et de l'établissement choisis. On passe un seul concours à la fois qui est composé en moyenne de quatre ou cinq examens. Le future étudiant est admis en fonction de ses résultats et en fonctions du nombre des places ouvertes au concours. Dans les établissements d'Etat la structure d'offre d'éducation est définie par la structure des places budgétaires, des départements organisationnels (facultés, chaires) et des postes d'enseignants.

Les études durent de cinq à sept ans après lesquelles les étudiants reçoivent leur diplôme. Puis, ceux qui ont des résultats excellents, peuvent passer les concours pour préparer le doctorat.

Les étudiants en Russie ne peuvent pas redoubler l'année scolaire s'ils ratent leurs examens. Si après le rattrapage qui a lieu juste après chaque session l'étudiant ne valide pas ses examens ratés il est exclu de l'Université ou l'Institut d'Ingénieur. Jusqu'à présent il y a qu'un diplôme de fin d'études supérieur. Actuellement, la Russie passe au programme européen LMD.

La Russie garde l'essentiel du système d'enseignement de l'URSS, bien que les Ecoles d'Ingénieurs (Les Instituts) sont renommées en Universités ou en Académies. Sur le territoire de la Fédération de Russie fonctionnent 1018 d'établissements du Supérieur civil. 327

personnes sur 10 000 de la population sont les étudiants du Supérieur, dont 194 sont scolarisés dans les établissements financés par le budget de l'Etat.

Le changement s'impose du fait de jonction de forces diverses qui tendent à généraliser et internationaliser l'éducation. Ainsi se développe l'enseignement à distance, qui remplace celui par correspondance⁹, et des nouvelles formes de délocalisation des programmes, d'implantation d'antennes par les universités internationales.

Le concept de l'éducation permanent complémentaire n'est pas encore élaboré en Russie. On utilise les anciens instituts de formation des cadres, qu'existent en nombre de 1100 sur le territoire du pays. Il est question de relancer la formation continue dans une perspective d'éducation tout au long de la vie et en particulier pour la formation de cadres supérieurs grâce à des dispositifs d'alternance avec la Recherche (pour la Recherche en Russie, on peut lire Boussyguine (2003)).

Les diplômés

Un cinquième de la population active est diplômé du Supérieur en Russie contre 27% pour la moyenne des pays de l'OCDE (23% en France).

Tableau : Diplômes par les domaines d'enseignement Supérieur (milliers)

	1992	1995	1998	2000
Education	141	143	172	209
Arts et cinéma	3,6	4,6	5,4	6,1
Economie et droit	35	36	52	71
Ingénierie et techniques appropriées	155	133	151	190
Agriculture	37	30	38	46
Santé et sport	34	31	31	27

Sources : Ministère de l'éducation de la FR (2002)

En Russie ils existent deux thèses, qualifiant l'aptitude à la recherche: la thèse du candidat des sciences et la thèse de docteur des sciences. Le nombre de soutenance de thèse de doctorat diminue, en 2003 par rapport à 2002 la diminution est de 23%. Le nombre de ces thèses soutenues mais refusées par la Commission d'Attestation a doublé entre ces deux dates et représente maintenant 6%. Les soutenances de thèses de candidature à la fin de la période

⁹ L'enseignement par correspondance et sans interruption de la carrière professionnelle est très répandu. Ainsi en 1985, 47% d'étudiants étaient scolarisés dans cette filière du Supérieur, en 1992 il y en avait 37%.

officielle prévue à sa préparation (3 ans) se passent seulement dans 27% de cas (par rapport aux nombres d'étudiants dans ce cycle). Une des raisons d'un tel échec – utilisation par les jeunes hommes de l'enseignement du 3-ième cycle en tant que « refuge » du service militaire.

L'insertion professionnelle et emploi

Les conditions d'insertion professionnelle des jeunes se sont considérablement modifiées durant les 10 dernières années et la structure d'emplois des diplômés jeunes leur est nettement plus favorable que celle de leurs aînés. En fait, il apparaît que les emplois dans les secteurs du commerce, des services de restaurations ont connu une croissance de 161% entre 1990 et 2000, et l'emploi dans le secteur « finance – crédit – assurance » a augmenté de 187% sur la même période. En revanche, le volume d'emploi moyen de l'économie a diminué et ne représente en 2000 que 86% du volume de 1990. C'est dans les secteurs de commerce et de services que l'emploi de personnes de moins de 30 ans est plus élevé, respectivement 31% et 27%, avec la moyenne pour cette tranche d'âge – 22%. Le nombre de personnes avec le diplôme du Supérieur est spécialement élevé dans le secteur « finance – crédit – assurance » où il représente 44% d'emploi en 1999, contre 13% en 1987 dans le même secteur et contre 23% en 1999 dans l'ensemble de l'économie. Le pourcentage des diplômés du Supérieur a quadruplé aussi dans le commerce et restauration, en passant du 5% en 1987 à 20% en 1999.

La croissance agitée de l'activité commerciale et intermédiaire en parallèle avec l'incapacité ou la mauvaise volonté de l'état de contrôler les résultats financiers dans ces secteurs a permis une croissance significative des revenus des entreprises commerciales, souvent non- officielles et non imposées. Dans ces conditions, les employeurs avaient la possibilité d'établir les salaires beaucoup plus élevés que dans d'autres branches de l'économie. L'excès du niveau réel de la rémunération par rapport au niveau déclaré (selon les estimations de rapport, par exemple, le salaire moyen dans le commerce représentait en 2000 seulement 74 % du salaire moyen de l'économie et n'était qu'à un tiers supérieur à celui de l'éducation nationale) permettait de faire des économies sur les acquittements obligatoires aux fonds sociaux. En établissant un salaire plus élevé, les employeurs ont présenté aux travailleurs nouvellement embauchés des exigences plus grandes en termes du niveau de formation (à l'évidence dépassant la qualification nécessaire pour le travail à réaliser). Ils supposent que les jeunes gens avec le niveau de la formation plus élevé maîtrisent mieux les tâches professionnelles, mais aussi sont plus flexibles à la mobilité en cas de l'élargissement ou la diversification de l'activité de l'entreprise.

Ainsi, la demande pour l'enseignement supérieur est conditionné depuis dix ans plus par l'aspiration de recevoir un bon salaire, qui par l'intérêt à une formation professionnelle développante de la personnalité. À son tour, la croissance de la demande pour le Supérieur stimule élargissement de sa part payante, l'accroissement de la proposition accompagné de la réduction considérable de sa qualité.¹⁰

Durant la dernière décennie le taux d'emploi des diplômés du supérieur et du secondaire technique dans les secteurs industriels a beaucoup baissé. La situation analogue est observée en ce qui concerne le taux d'emploi des ouvriers qualifiés formés dans les écoles techniques initiales. Pendant la récession, le phénomène de réduction des effectifs dans les filières techniques pouvait être justifié, cependant la prolongation de cette tendance aggravera extrêmement le problème de l'emploi dans les secteurs industriels dans un proche avenir, où actuellement près de 5 millions des travailleurs sont à l'âge de la pré- retraite ou sont déjà des retraités. La pénurie des jeunes spécialistes est ressentie encore d'avantage dans le secteur de la recherche et du développement : la part des chercheurs à l'âge de la pré- retraite et les retraités y approche 50 %. (<http://www.demoscope.ru/weekly/2002/083/tema05.php>)

L'examen des gains salariaux dans le secteur de l'éducation et de la recherche explique la gravité de la situation d'emploi et la difficulté d'y remédier : ces emplois ne sont pas attractifs pour les jeunes diplômés. Dans les services et le commerce, et même les emplois industriels, toutes qualifications confondues, procurent en moyenne un revenu largement supérieur à celui du professeur du Supérieur (niveau Bac + 10 au minimum) (voir le tableau ci-dessous).

Les ressources financières

La question du montant des ressources disponibles pour l'éducation doit être posée à trois niveaux distincts.

¹⁰ De l'appréciation du Ministre de l'éducation Filippov (2004), la qualité de l'enseignement a baissé depuis l'introduction du secteur privé et payant dans les universités d'état. Il propose, pour la transparence des offres dans le pays de distribuer des labels de qualité aux Ecoles supérieures. Par exemple, attribuer le label « Meilleure école supérieure de la Fédération de Russie » aux 15 à 20 établissements pour 5 ans et le label « Meilleure école dans le domaine » à plusieurs écoles dans les 30 domaines existants.

Tableau : Comparaison des salaires des enseignants du Supérieur avec le salaire moyen dans l'industrie et avec le seuil de la pauvreté (minimum vital)

	1999		2000		2001	
	% du salaire moyen ind.	% du seuil de pauvreté	% du salaire moyen ind.	% du seuil de pauvreté	% du salaire moyen ind.	% du seuil de pauvreté
Professeur Supérieur	89	171	72	152	73	162
Professeur associé	60,9	117	49,3	104	60,3	133,6
Autres enseignants (8-me échelon)	14,5	27,9	12,2	25,8	12,4	27,6
Le seuil de pauvreté (roubles)	1003		1300		1490	
Salaire moyen dans l'industrie (roubles)	1926		2752		3298	

Sources : Ministère de l'éducation de Fédération de Russie « L'éducation russe en 2001 », tab.6.

A un premier niveau, on révèle la dégradation de la position de la Russie en matière d'investissement global au bénéfice de l'éducation. Mais cette dégradation est avant tout relative, référée à la croissance du PIB ou aux dépenses réalisées dans les autres pays elle paraît spécialement défavorable. La Russie appartient au groupe de pays, considéré par PNUD, de développement moyen. Avec 4,1% de PIB accordés à l'éducation, la Russie se trouve très mal placée, même à l'intérieur de ce groupe, puisque seulement quatre pays en font moins bien : Turquie (3,9%), Chine (3,7%), Inde (3,3%) et Indonésie (1,2%).

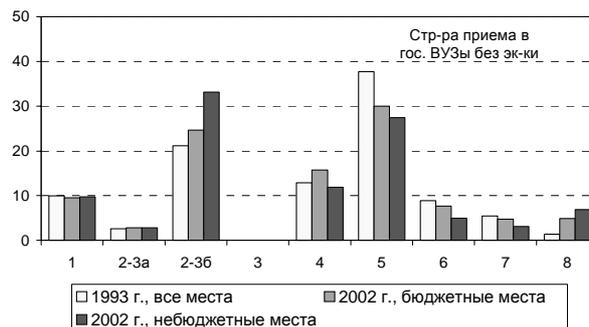
A un deuxième niveau, il faut révéler les écarts qui s'affirment entre la part du PIB affecté aux dépenses intérieures de l'éducation et la part dévolue à des différents niveaux du système. La répartition de l'effort entre ces derniers fait apparaître une situation très défavorable à l'enseignement principal (l'école primaire et secondaire) où elle se lève à 1,6% du PIB et seulement à 9,3% du PIB par tête. Seulement en Zimbabwe la part du PIB par tête d'habitant attribué à l'éducation primaire et secondaire est plus faible qu'en Russie. En revanche, l'Enseignement supérieur est relativement bien doté soit 1,1% du PIB, avec 12% du PIB par tête dans l'enseignement professionnel et 35% du PIB par tête dans l'enseignement supérieur.

A un troisième niveau, l'analyse de la structure des ressources met en évidence le désengagement de l'Etat. En 1999, la part des dépenses d'éducation dans le PIB a été 4,1%, dont la part des dépenses de l'état 3% et des dépenses privées 1,1%. Dorénavant, avec 25,7% de financement des sources privées, la Russie se trouve parmi les pays où la socialisation de connaissances et de l'éducation est faible tels que : Japon, Corée, Chili, Pérou. Actuellement

en Russie les financements non - budgétaires de l'éducation proviennent principalement des fonds des élèves et des parents d'élèves, qui payent la scolarité ; ni la recherche, ni les services éducatifs complémentaires ne sont pas marchands et n'alimentent pratiquement pas l'investissement.

L'accroissement du nombre d'étudiants sur les postes non budgétaires est très rapide depuis les années 1990, mais il n'est pas homogène selon les disciplines. En 2002 la part de ces postes dans les ESSD d'état dépassait la moitié dans le SHS, Economie et gestion, Sciences et Services. Leur part dans les ESSs (Ecoles Spéciales Supérieures) dépasse 34% dans tous les domaines et atteint 79,3% dans les facultés d'économie et de gestion. Parmi les ESSs il y a 10% en SHS et 6,6% en économie et gestion qui sont complètement privées.

Structure des admissions d'étudiants par domaine d'enseignements dans les ESSs, sans « économie et gestion »
 Légende : En 1993 (jaune - budget de l'Etat), en 2002 - selon le source de financement (bleu – budgétaires ; rouge – non budgétaires)



Sources : Ibraguimova (2003), p.54.

La croissance des moyens de provenance des revenus des particuliers est limitée, il est indispensable d'exploiter toutes les synergies et de rechercher les économies d'échelle. Quels sont les atouts de l'éducation en Russie ?

4. Les réformes en cours

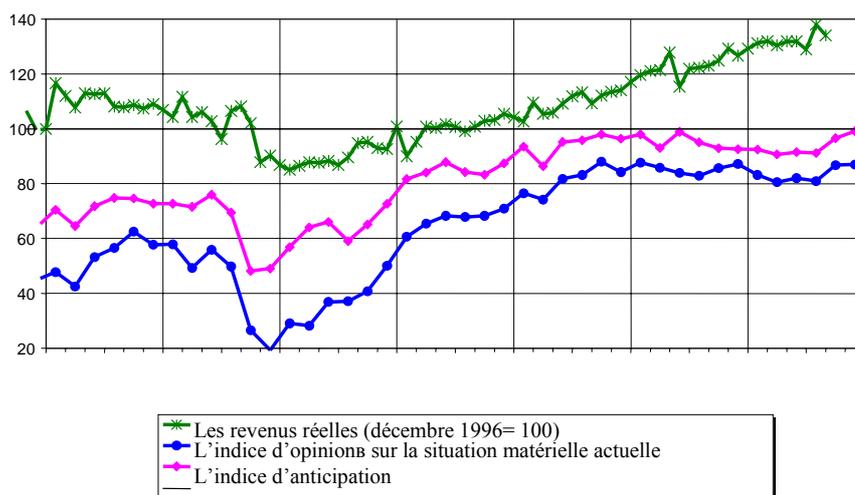
Le contexte de transformation de l'éducation

Revenons à l'éducation comme développement humain et sociétal. Est-ce que la « nouvelle Russie » exhorte la bonne humeur des gens ? Les gens portent-ils un jugement plus

favorable qu'avant sur eux-mêmes, sur stabilité de leur vie, sur le niveau culturel et la satisfaction de la vie en général ?

Il est évident, que la satisfaction et l'optimisme social de la population sont basés sur les considérations de situation économique personnelle. Le retour à la croissance économique et légère croissance des revenus réels de la population depuis l'an 2000 ont formé dans la conscience collective d'une partie considérable de la population un optimisme « retenu » sur la situation économique de leurs familles au présent et dans l'avenir proche. Le pic de l'appréciation du bien-être personnel se trouve au début de 2002 et puis, malgré la croissance de l'économie qui se prolonge, elle baisse (de 9-12 %) et au cours d'un an et demi se trouve dans un état de stagnation. Cela signifie, que la croissance du PIB et des revenus cesse d'œuvrer pour l'amélioration de l'état de santé social de la population.

Graphique : Evolution des revenus réels et les indices d'opinions sur le bien-être matériel entre décembre 1996 et décembre 2003



Sources : Goscomstat, Institut Central Russe de l'Opinion Publique (Ibraguimova (2003, p.57))

L'optimisme social, la satisfaction ou l'inassouvissement des conditions de vie et du travail se forme aussi sous l'effet des facteurs sociales et psychologiques. Au début de l'année 2001 les sociologues du Fond "Opinion publique" (Moscou) se sont intéressés aux principales raisons de mécontentement des citoyens. Pour le savoir ils ont posé une question ouverte sur ce thème à un échantillon représentatif de 1500 personnes : "Quels faits de la vie courante en Russie vous dérangent, chagrinent, énervent ou agacent le plus ?" Les réponses publiées montrent que les répondants soulèvent en premier lieu des différents problèmes économiques et le chômage (41% de réponses). Puis viennent les insatisfactions du niveau et de qualité de vie

(23%), parmi lesquels les difficultés d'accès aux soins médicaux et à l'éducation représentent 3%.

La sociologie théorique considère que certains types des normes et des valeurs reconnues par la société font partie de la sphère culturelle du système sociétal, et les bouleversements dans cette sphère définissent en fin de compte la stabilité et l'irréversibilité de tous les changements. Les auteurs (Levada (2000), par exemple) mettent en relief les trois directions essentielles de changements de l'ordre social et culturel en Russie : la dénationalisation, l'ouverture de la société, l'individualisation ou la privatisation des régulateurs normatifs de la vie publique.

La destruction du système du contrôle étatique, normatif et centralisé de la société ne signifie pas qu'il y ait simultanément un collapsus complet des normes esthétiques, morales interpersonnelles et des modèles de comportement. La diversité des structures publiques, qui n'a jamais été entièrement soumise au contrôle rigide centralisé, possède toujours un potentiel considérable de l'auto organisation et l'autoréglage.

Ayant perdu presque instantanément des bornes en 1992, tout l'espace social et culturel de la société russe s'est avéré ouvert aux influences les plus diverses du pop art jusqu'aux religions non traditionnelles.

L'éducation est-elle une valeur dans l'opinion des Russes ?

Selon les sondages sociologiques de l'Institut d'opinion publique de Moscou, plus de la moitié des répondants (en 2001) ont estimé que la formation qu'ils ont reçu est bonne et seulement 5 % ont considéré qu'elle était mauvaise. Mais la majorité des répondants voudrait que leurs enfants et petits-enfants aient une formation plus longue et profonde. Jusqu'à trois quarts des interrogés dans les études diverses entre 2000 et 2004 considèrent que pour réussir dans la vie (professionnelle et en vue de statut social) il est nécessaire d'avoir le diplôme d'enseignement supérieur, et même une part considérable (près de 10 %) pensent qu'il faut deux diplômes supérieurs ou celui du troisième cycle.

Les raisons d'épargne d'argent annoncées par les citoyens sont illustratives sur ce point. Selon les données des sondages réguliers de 2002-2003, la troisième place¹¹ (après l'épargne de précaution «pour le cas ou» et pour les soins médicaux) est occupée invariablement par les moyens mis à côté pour les besoins liés à l'éducation.

Concernant l'opinion sur les avantages du système russe de l'éducation les 48% des interrogés remarquent, qu'autrefois le pays soviétique était le leader mondial dans le domaine

¹¹ 20-22 % d'interrogés

de la formation, mais il y a seulement 11 % qui trouvent que la Russie l'est maintenant. La majorité exprime l'opinion qu'à présent il est devenu difficile ou même impossible de recevoir une bonne formation. Les gens sont encore plus pessimistes pour l'avenir, selon l'avis de 56% d'entre eux, dans cinq ans il sera plus difficilement, que maintenant de recevoir une bonne formation.

Les étudiants étrangers et l'attractivité du Supérieur

Depuis la disparition de l'URSS l'accueil des étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur a diminué drastiquement. Pour l'influence sur les performances globales de l'éducation et de l'économie nationale il devient urgent de renouer avec la vieille tradition de dispenser l'éducation aux étrangers. Par exemple, aux Etats-Unis les revenus des services d'enseignement des étudiants étrangers représentent le 5-ème poste d'exportations. En plus, des avantages liés aux revenus créés par les services d'enseignement, les Universités américains ont la possibilité de retenir chez eux les plus talentueux des diplômés. De 30 à 50% d'étudiants étrangers au niveau de magistère y restent pour travailler¹². Ainsi, les étrangers représentent dans ce pays presque 2/5 des enseignants -professeurs dans les sciences naturelles, informatique, mathématique, et 1/4 des ingénieurs et des docteurs des sciences.

Les pays d'origine des étudiants en Russie, l'URSS et de nouveau en Russie sont le produit de l'histoire. Les premiers depuis 1865 sont venus de Bulgarie, Albanie, Bosnie, Herzégovine et Serbie. Leur scolarité a été prise en charge par la Russie. La gratuité des études est devenue, jusqu'à la date récente, la caractéristique principale de l'accueil des étrangers en Russie. Dans les autres pays les études ont été payantes pour les étrangers par exemple en Allemagne et en France, où ils sont les plus nombreux au XIX siècle. En 1920 la Turquie, la Perce, l'Afghanistan, la Mongolie et 44 autres nationalités délèguent à la Russie leurs étudiants. Entre 1950 – 1970 plus de 5,5 % d'étudiants étrangers du monde font leurs études en URSS et en 1980 l'URSS se trouve à la 3-ème position au monde par le nombre d'étudiants étrangers après les EU et la France, puis en 1990 avec 10,8% d'étudiants étrangers il est à la 2-ème place ex aequo avec la France. Mais il n'y avait pas de réciprocité dans les mouvements, à la même époque l'URSS n'était même pas parmi les 20 premiers pays qui permettaient à leurs ressortissants de suivre les études à l'étranger.

¹² D'ailleurs, en titre de rétorsion, beaucoup de pays baissent les bourses d'études pour leurs jeunes scolarisés aux EU, parce qu'une fois diplômés, ils ne reviennent pas aux pays.

Avec l'aide directe de l'URSS 66 Ecoles Supérieures ou Universités ont été créées et fonctionnaient dans 36 pays du monde, sans compter les nombreuses écoles professionnelles initiales et secondaires.

Actuellement, seulement 2,5 % d'étudiants étrangers (si on ne compte pas ceux des NPI) font leurs études en Russie. Et même avec les ressortissants des NPI, la Russie se retrouve qu'à la 8-ème place des pays formant les étrangers, après les EU, RU, Allemagne, France, Australie, Canada et Espagne.

Dans l'année universitaire 2000/2001, 2132 étudiants étrangers ont été admis dans les établissements de la Fédération de Russie dans le cadre de 2581 quotas de bourses d'état qui leurs étaient accordés (c'est-à-dire sans compter les accords bilatéraux). Répartition des quotas et d'étudiants effectivement scolarisés est présentée dans le tableau ci-dessous :

Région	Europe	Proche Orient	Afrique	Asie	Amérique Latine	Amérique du Nord	Australie Nouv.Zel	Total
Quotas	297	456	725	679	379	35	10	2581
Nb.admis	156	427	655	638	255	1	-	2132

On observe la baisse d'attractivité des Université et Ecoles d'ingénieurs russes, les quotas ne sont même pas atteints.

En revanche, les mouvements des étudiants ne sont plus unidirectionnels, car depuis 1990 les étudiants Russies accèdent aux meilleures universités du monde. Ce nouveau phénomène transpose la Russie de la périphérie (diffusion de sa culture sans absorption de cultures des autres) au centre du développement mondial des connaissances. En même temps l'enseignement supérieur russe se trouve cantonné, comme dans beaucoup de pays, dont la France, dans un rôle de formation générale de base, mais devient hors cours dans la phase d'attribution des spécialisations qui assurent l'insertion professionnelle.

Au début de 2004 l'Université Jiaotong de Shanghai a publié le classement de 500 meilleurs universités de tous pays. Le score est établi sur la base de cinq critères : 1) le nombre de lauréats du Prix Nobel ; 2) le nombre de chercheurs fréquemment cités dans 21 domaines scientifiques, 3) le nombre d'articles publiés dans les revues « Nature » et « Science », 4) le nombre d'articles mentionnés dans le « Science Citation Index » et dans le « Social Science Citation Index », 5) l'effectif scientifique de l'établissement (pour exprimer l'indicateur par rapport au nombre des chercheurs). Cette méthode conduit inévitablement à un classement mettant en avant les Universités des Etats-Unis et du Royaume Uni (Peaucelle, 2004, VRS, 2004). Mais, quelles que soient les réserves méthodologiques qu'on peut

exprimer à ce type de classement, il fournit un image peu flatteur de l'enseignement supérieur en Russie, où beaucoup d'étudiants chinois ont fait leurs études autrefois¹³. A l'université de Harvard, premier dans sur la liste, sont attribuées les valeurs des indicateurs : 1) 100 ; 2) 100 ; 3) 100 ; 4) 100 et 5) 68.7. Deux universités russes se trouvent parmi les 500 meilleures : L'Université d'Etat de Moscou se classe dans l'intervalle entre le 102-e et le 151 rang, avec les indices : 1) 12.9 ; 2) 0 ; 3) 7.0 ; 4) 60.1 ; 5) 20.0 (dans le même intervalle que ENS de France). L'Université d'Etat de Saint –Petersbourg se classe loin derrière, dans l'intervalle 401-450, avec les notes : 1) 0 ; 2) 0 ; 3) 5.5 ; 4) 33,6 et 5) 9.8. Ainsi le prestige international de l'enseignement supérieur de l'URSS n'a pas profité à la Fédération de Russie.

Le Supérieur et les entreprises

Il est urgent aussi d'apprendre aux entreprises russes à gérer les talents. Puisque désormais la richesse d'une entreprise ne s'évalue plus à travers son bilan financier, mais par ses capacités d'expertise et de créativité, l'éducation nationale doit l'aider à relever les défis liés à la reconnaissance et la mobilisation des talents.

La réflexion sur l'avenir de l'éducation en Russie

Une large discussion sur l'éducation et son avenir est ouverte dans cette année 2004 en Russie. Six thèmes sont proposés aux débats :

1) La politique d'Etat dans le domaine de la formation : l'accessibilité, l'efficacité, la qualité.

Il s'agit de préciser comment l'Etat garantit le droit à la formation. On recherche des approches modernes d'évaluation de résultats d'instruction. La priorité est donnée au problème de restructuration du réseau des institutions de culture générale dans les zones rurales afin de proposer les méthodes et d'assurer les moyens de la mise en œuvre. La politique envers la jeunesse est comprise en Russie avant tout comme aide aux logements pour les jeunes familles. Après l'analyse du bilan soviétique de réalisation de grands travaux en associant les brigades d'étudiants, un nouveau système du mouvement « détachement des

¹³ De 37 pays d'où les étudiants étaient recrutés pour suivre les études en URSS, la Chine se trouve dans le groupe de pays sur lesquels l'influence de l'URSS était forte, car plus de 20% de programmes éducatifs et de population d'étudiants ont été formés en URSS. <http://cwep.narod.ru/USSR.htm> « Международное обозрение в контексте «холодной войны» СССР, 1950-1990»

étudiants » dans la réalisation de travaux de nécessité sociale s'instaure¹⁴. Dans le domaine de qualité de l'éducation les thèmes de discussion portent sur la formation et le soutien social des enfants avec des incapacités, d'une part, et le perfectionnement du système de la formation à travers son informatisation, d'autre part. Le problème de faible densité de population reste toujours crucial en Russie. D'après le recensement de la population, il y a 9 000 villages qui n'ont pas d'habitants permanents, 34 000 villages où il y a moins de 10 habitants. Les écoles ne peuvent être fermées que par la décision du conseil du village, c'est-à-dire que la fermeture ne peut pas être imposée par l'Etat pour les raisons économiques, par exemple. Pour assurer la formation de qualité dans les classes à faibles effectifs, le Ministère de l'éducation (Filippov (2004)) propose de généraliser l'enseignement à distance. Par exemple, avec la construction de 15 000 d'antennes paraboliques dans les écoles ruraux, liées aux spoutniks de communication, on propose la diffusion des programmes éducatifs dans ces 15 000 écoles excentrées.

Il est prévu d'introduire le crédit d'éducation assuré par l'Etat.

2) La modernisation de l'éducation : les directions prioritaires, les résultats constatés, l'espace pour l'expérimentation et d'innovation

Dans cette rubrique se trouvent les questions liées aux structures et aux contenus de la formation de base. Il est question d'introduire l'examen d'Etat commun du type de baccalauréat en France. Cet examen est à l'expérience depuis trois ans. Jusqu'à présent chaque école elle-même organise les examens de fin d'études secondaires (« attestât de maturité») et évalue ses élèves (nous l'avons signalé dans la section précédente). Ce diplôme n'ouvre pas automatiquement accès à l'enseignement supérieur. A la discussion sont portées les propositions de renforcement de la spécialisation dans les dernières années du secondaire dans les matières telles que : les technologies orientées à la protection de la santé; la culture physique et le sport. Il est à programmer l'accompagnement des élèves par le soutien médical, psychologique et pédagogique ; élaborer les systèmes innovants d'instruction; créer les écoles expérimentales aux niveaux fédéral et régional. Il semble important de renforcer le rôle des matières permettant une socialisation réussie des élèves – histoire, droit, économie, littérature, langues : russe, nationale et étrangères. Les propositions se multiplient pour introduire comme matière obligatoire « l'histoire des religions ». Dans son message V. Filippov (2004), ministre de l'éducation, attire l'attention sur la nécessité de veiller sur la qualité des nouveaux manuels, surtout en histoire. Les manuels doivent dorénavant avoir l'approbation obligatoire

¹⁴ En 2003, 52 types de travail social et au total 100 000 détachements ont été réalisés.

du Ministère. Il est prévu d'augmenter le nombre d'Olympiades (concours par matières) pour les élèves du secondaire pour pouvoir choisir parmi eux ceux, qui peuvent entrer dans le Supérieur sans concours.

3) Le caractère étatique et public de la gestion de l'éducation

Les principales directions du programme Fédéral du développement de l'éducation sont de deux natures. Première direction, renforcement de l'aspect associatif, par exemple, en encourageant l'instauration des conseils de patronage des établissements scolaires, qui comprendraient des associations des anciens élèves, des sponsors, des employeurs locaux, les parents et autres partenaires sociaux ; en participant à l'élaboration de programme du développement des systèmes et des institutions municipaux et régionaux de formation permanente. Deuxièmement, l'éducation publique doit veiller à la qualité de l'enseignement à tous les niveaux avec un soins particulier aux nouvelles institutions : généralisation de la formation de l'enfant de moins de 6 ans; réorganisation de la formation correctionnelle et spécialisée dans le secondaire; renforcement de la formation technique initiale et secondaire, afin d'élever le niveau professionnel des ouvriers sortants de ces filières. Actuellement, la majorité d'élèves des filières professionnelles sortent avec une qualification du troisième niveau, l'objectif serait de porter le niveau au rang 4-5 sur l'échelle de 10.

Le nouveau mécanisme du financement transfère les dépenses de salaires et de fonctionnement des écoles de la tutelle municipale à la tutelle de la Fédération. Depuis, une méthode normative formelle est élaborée au niveau fédéral, mais elle ne fixe pas des coûts associés aux normes, même minimaux, ceux-ci restent à l'appréciation des autorités locales. Les salaires des instituteurs ne seront plus linéairement liés aux nombres d'heures d'enseignement, mais approcheront la structure des salaires des enseignants du supérieur où une place importante est accordée aux travaux en dehors des cours (préparation de nouvelles matières, consultations dispensées aux autorités locaux, et autres).

4) L'intégration de l'éducation russe aux structures de formations européennes et mondiales.

Il s'agit des projets orientés à la préservation de la place de la Russie dans le rang des pays les plus puissant dans la diffusion des connaissances et l'exportation des services éducatifs. La Russie a signé en 2003 la déclaration de Bologne qui prévoit la création vers 2010 du programme unifié d'enseignement en Europe.

5) Les projets et les programmes de formation adressés aux personnes socialement défavorisées.

Jusqu'à présent les intérêts de formation des personnes avec des handicaps physiques ou psychologiques sont mal pris en compte en Russie. Il est prévu de développer les programmes spécifiques pour enfants handicapés et les enfants – orphelins; assurer la prophylaxie des délits et s'occuper des enfances mineures livrées à eux-mêmes ; soigner des jeunes ébranlés par l'abus de substances psychotropes.

6) L'intégration de la science dans l'école secondaire et supérieure

Pour réussir le maillage optimal entre l'enseignement et la recherche on propose de commencer par le changement du contenu et des méthodes de formation des étudiants dans les écoles pédagogique supérieures et dans les collèges (type ENS en France) afin d'élargir la formation au ménagement des innovations, de transfert des technologies, de commercialisation des résultats de recherches scientifiques. On élabore les mécanismes encourageant la coopération dans le domaine scientifique entre les branches académique, les écoles supérieures et les industries. (Pour le rôle de la science dans la restructuration de l'économie russe, pour l'expérience des Fonds chargés avec l'Académie des sciences d'organiser l'allocation des ressources destinées à la Recherche, on peut voir dans (Peaucelle (1999a,b)).

Quelques remarques en conclusion

Ce texte présente une analyse des principes qui structurent l'éducation en Russie. Elle correspond à la période d'un siècle avec une attention plus particulière et quantitative aux dix dernières années. Une synthèse des apports théoriques de l'école russe de psychologie historique et sociale est constituée pour apporter l'éclairage sur la spécificité de l'éducation développante. La mise en perspective de l'éducation et la prise en compte de la diversité des changements qu'elle produit au niveau des relations de production permettent une analyse critique des concepts de "l'économie de connaissance" et du "capitalisme cognitif", afin de proposer l'économie de développement basée sur le développement humain avant tout.

Quatre points s'en dégagent.

L'apport de l'école de psychologie historique et sociale, initié par Lev Vygotski, dans le domaine des sciences d'éducation est très significatif. Les travaux de cette école permettent comprendre le pourquoi de la diffusion généralisée des connaissances à travers l'éducation, mais ils sont spécialement importants parce qu'ils désignent le moyen d'élargir les limites de

la conscience, qui résultent de la vie dans une société, et le moyen de s'épanouir dans l'activité.

La formation développante utilisée dans les établissements scolaires russes à tous les niveaux jusqu'à l'enseignement professionnel traduit un effort d'acquisition par l'élève, sujet de l'éducation, des capacités créatives maximales, enrichissant par ceci la culture de la société dans son ensemble. Ces aspects de l'éducation russe sont à l'origine du caractère polyphonique de l'esprit innovant de ce peuple. L'enseignement couplé aux travaux d'intérêt social dégage chez la personne les grands mobiles de valeur collective et de développement individuel des traits de personnalité comme : la volonté, l'amour-propre, l'estime de soi. Ces caractéristiques de la conscience collective ont montré leurs performances dans les exploits de travail et dans la lutte patriotique pendant la guerre 1941-1945.

La politique active en faveur de l'éducation et la recherche en URSS a servi d'exemple pour beaucoup de nations. Les grands centres de recherches publiques ont été créés à l'image des Académies des sciences, de médecine, de pédagogie. Les milliers de chercheurs, ingénieurs, enseignants à travers le monde formés dans ce pays ou dans les établissements scolaires constitués avec son aide, portent avec eux et développent la culture russe.

La société et l'école russes sont en restructuration depuis la crise liée à l'effondrement de l'URSS. A l'état actuel le système de l'éducation se distingue par quelques traits suivants: faible scolarisation de l'enfant avant l'école primaire, une attention particulière au développement de l'enfant dans et par les institutions autres que l'école, le poids accordé à l'enseignement polyvalent et à l'enseignement supérieur. Malgré le libéralisme économique affiché, l'éducation est avant tout pour le développement de l'homme et de la société.

Bibliographie :

Aglietta, M. (1976) *Régulation et crises du capitalisme*, Calman-Lévy, Paris, 334p.

Akerlof, G., Kranton, R. (2002) "Identity and Schooling : Some Lessons for the Economics of Education », *JEL*, vol.XL, pp1167-1201.

Bakhtine, M. (1917-1924) Бахтин, М.М. *К философии поступка*, (A propos de la philosophie de l'acte, les notes manuscrites en russe), www.philosophy.ru/library/bahtin/post.html

Boussyguine, V. (2003) *La recherche scientifique en Russie : Les modes de fonctionnement des centres de recherche de l'Académie des sciences*, Thèse, Université Paris 8, 257p.

Boyer, R., Mistral, J. (1978) *Accumulation, inflation, crises*, PUF, Paris, 260p.

Chomsky, N. (1966) *La linguistique cartésienne*, Edition du seuil, Paris, 183p.

- Cohen, E. (2004) (dir) *Un pacte pour une nouvelle université*, Cahier n°5, Le Cercle des économistes, 132p.
- Duménil, G., Lévy, D. (2003) *Economie marxiste du capitalisme*, Editions La Découverte, Paris, 122p.
- Duménil, G., Lévy, D. (1996) *La dynamique du capital - Un siècle d'économie américaine*, PUF, Paris, 410p.
- Filippov, V. (2004) *Доклад на Коллегии 25 февраля 2004 г. (Le Rapport au Collège*, Ministère de l'éducation), 15p.
- Foray, D. (2000) *L'économie de la connaissance*, Editions La Découverte, Paris
- Herrera, R., Vercellone, C. (2003) «Transformation de la division du travail et general intellect», dans Vercellone, C.(ed.) *Sommes –nous sortis du capitalisme industriel ?*, La Dispute, Paris
- Howitt, P. (1996) *The implications of knowledge-based growth for micro-economic policies*, Univ.of Calgary Press, Calgary.
- Ибрагимова, Д. (2003) Ибрагимова Д. *Исследование тенденций развития человеческого капитала Российской Федерации и влияния на него бюджетных расходов*, Академия народного хозяйства при Правительстве РФ, 76p.
- Кон, И. (1967) Кон, И., *Социология личности (Sociologie de la personnalité)*, Moscou, 383p.
- Kuznetsova, N. (2004) *Multicultural Aspects of Russian Education*, W.P. State University of St.Petersbourg
- Levada, Iu. (2000) Ю.А.Левада. *От мнений к пониманию. Социологические очерки 1993-2000гг.*
- Luria, A. (1974) Лурия, А.П. *"Когнитивное развитие: культурные и социальные основы (Le développement Cognitif: ses fondements culturels et sociales)*, Moscou.
- Luria, A. (1982) Лурия А.П. «Культурные различия и интеллектуальная деятельность»" (Les différences culturelles et l'activité intellectuelle) dans *Etapes du chemin parcouru: Autobiographie scientifique*, L'Université d'Etat de Moscou, p.47-69 .
- Makarenko, A. (1936) *Poème pédagogique*, Editions en langues étrangères, Moscou, 450p.
- Peaucelle, I. (2004) *Psychologie socio-historique pour les modèles microéconomiques*, DT, CEPREMAP
- Peaucelle, I. (1999) *Science and Technology in Restructuring of Russian Economy*, The 48th International Atlantic Economic Conference, Montreal, 7-10 October, 1999
- Peaucelle, I. (1999) "Transformation of Russian Innovation System (as compared with French experience)", in *RTD in Restructuring of Russian Economy*, Rapport Finale du projet INCO COPERNICUS «RTD and Restructuring in the CCE and Russia», pp.5-61.
- Peaucelle, I. (1984) «La complexité de la force de travail dans les services marchands et non marchands : une estimation. », *Consommation Revue de socio-économie*, n°4, 65-78.
- Peaucelle, I., Petit, P. et Saillard, Y. (1983)"Dépenses publiques : structure et évolution par rapport au PIB" (les enseignements d'un modèle macroéconomique)". *Revue d'Economie Politique* N° 1.
- Peaucelle, I., Petit, P., Saillard, Y. (1981) *Le modèle AGORA : présentation succincte et analyse de quelques multiplicateurs*, Rapport de recherche CEPREMAP n°8122.
- Piketty, T. (2001) *Les hauts revenus en France au XX-e siècle - Inégalités, et redistribution*, Edition Grasset, Paris, 812p.
- Tulpanov, S., Cheinis, V., 1974, *Problèmes actuels de l'économie politique du capitalisme contemporain*, Edition de l'Université de Leningrad, 280p. (en russe).

Vygotsky, L. (1925) Выготский, Л.С. *Психология искусства*, (*Psychologie de l'art*), Moscou

Vygotsky, L. (1926) Выготский, Л.С. *Исторический смысл психологического кризиса* (*Le sens historique de la crise en psychologie*), Moscou

Walliser, B. (2000) *L'économie cognitive*, Editions Odile Jacob